

Prédication du jour

Chacun, chacune ici présent, a été baptisé, peut-être pas. Le pasteur ou la pasteure a sans doute prononcé ces versets de l'évangile de Matthieu avant le baptême : « **Jésus dit : 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. ¹⁹Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ²⁰et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps'.** » (28, 18-20)

Voilà une parole de consolation et de réconfort. Elle nous promet la présence continue du Christ parmi nous. Mais c'est aussi une parole qui nous interpelle. Qui nous invite à regarder notre réalité sous un autre angle.

Que nous ayons été baptisés enfants ou adultes ne change pas fondamentalement la réalité. Selon un point de vue plus ou moins commun aujourd'hui à toutes les Eglises, le baptême ne se résume pas seulement à cet acte - accompagné de ces paroles de l'Evangile - par lequel nous avons été immergés dans l'eau ou que l'eau a été versée sur notre tête.

Scellé par cet acte, le baptême est un processus qui dure toute la vie. Il implique non seulement la personne baptisée, mais aussi sa famille, ses parrains et marraines et toute la communauté chrétienne.

Mais comment peut-on vivre du baptême durant toute notre vie ?

Il est rare d'entendre un chrétien réfléchir à son baptême : pour certains, surtout les plus âgés, le baptême est naturel. Il y a trente ou quarante ans, il était évident que tout le monde était baptisé : '*Nous ne sommes pas païens !*', disait-on. À l'époque, on était baptisé comme on se faisait vacciner, comme on allait à l'école ou, pour les jeunes gens, comme on s'engageait dans l'armée !

Et puis les choses ont changé. D'un côté, peut-être par souci de donner plus de poids au baptême, on a eu tendance à penser que c'est au baptisé d'en assumer la responsabilité. Ce qui explique pourquoi des parents ont préféré souvent reporter le baptême.

D'un autre côté, la dimension de la foi s'est de plus en plus limitée à la sphère privée, personnelle et individuelle. La nature même du baptême n'est plus clairement comprise. La perspective de la foi chrétienne n'est plus présentée aux jeunes. Ils ne sont plus en mesure de véritablement choisir.

Pour eux, pour certains parents, le monde sans foi chrétienne est l'environnement dans lequel ils vivent. Les seules choses qu'ils entendent de la foi chrétienne et de l'Église sont des querelles ecclésiastiques ou des scandales.

Pourtant des parents, des jeunes, sont aussi en quête d'une « autre » dimension qui donne un sens à leur existence. Et si parfois certains vont la chercher dans les pensées ésotériques ou orientales, d'autres s'ancrent résolument dans la foi chrétienne. Dans notre paroisse, le culte pour tout-petits – porté par de jeunes parents – en est une manifestation concrète qui pour eux fait sens.



«Approchez-vous du Seigneur, la pierre vivante rejetée par les êtres humains, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu. Laissez-vous bâtir, vous aussi, comme des pierres vivantes, pour construire un temple spirituel.» C'est le texte de prédication pour ce dimanche en 1 Pierre 2, 4-5.

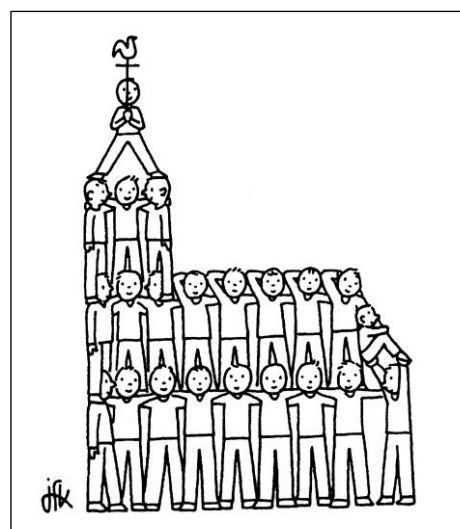
Quoi de plus inerte, de moins vivant que ce minéral qu'est la pierre ?

Pourtant l'auteur de cette lettre choisit cette métaphore pour parler de la construction d'une communauté chrétienne vivante, le Christ étant le fondement. L'apôtre compare aussi Jésus à la pierre angulaire d'une construction. C'est l'importance de la place que le Christ a prise pour structurer nos vies, leur donner du sens.

C'est l'importance du Christ pour la construction de nos communautés chrétiennes qui ne cessent de s'édifier.

On ne peut « faire Eglise » seul. On ne peut être une pierre vivante seul. Pour nous simples humains, l'association impensable de ces deux mots « pierre-vivante » ne peut s'envisager qu'au pluriel. C'est ensemble, que nous sommes pierres vivantes. C'est ce passage du **je** au **nous**, qui donne un sens à notre altérité, qui nous fait devenir membres d'un tout qui sera plus que la somme de ses parties.

Comment ce 'tout' peut-il tenir envers et contre les lois physiques, contre les intentions néfastes des hommes ? Simplement grâce à un ciment contre lequel les hommes ne peuvent plus rien : Jésus Christ, l'absent-présent. Nous ne ressentons sa présence que si nous sommes suffisamment près de lui, au point de sentir son souffle, le souffle divin de l'Esprit Saint.



Pendant mon arrêt-maladie, vous avez montré que vous êtes des « **pierres vivantes** ». Chacun, chacune a pris sa place à la mesure de ses dons et de manière vivante, intelligente, libre. Chacun de vous a inventé une nouvelle façon d'être et de faire Eglise ensemble.

Mais comment peut-on donner envie de vivre du baptême à l'autre ?

Je crois, qu'il serait bon que chacun chacune – puisse exprimer sa foi, non plus seulement par des concepts doctrinaux exposés dans des livres, mais par un style de vie visible, même hors des murs des lieux de culte. Et ce style de vie démontre qu'en nous, par le baptême, un passage de la mort à la vie a eu lieu ! Alors que tout dans le monde nous rappelle et nous pousse à croire que tout tend inexorablement vers la mort, la désintégration et la décadence, le baptême annonce, inspire, réalise en nous un mouvement inverse. L'existence du chrétien commence par la mort pour progresser vers une plénitude de vie, dont notre vie terrestre est le début et l'avant-goût.

Nous avons été ensevelis avec Christ par le baptême en sa mort, afin que, comme lui est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

Dans un autre texte de l'Évangile de Matthieu, Jésus s'adresse à ses auditeurs et leur dit : « **Si vous saviez ce que signifie : 'Je veux la miséricorde, non les sacrifices', vous n'auriez pas condamné des innocents.** » (Matthieu 12, 7).

Dimanche 27 juillet 2025
6^{ème} dimanche après la Trinité – VIVRE DU BAPTEME

Je crois qu'il y a là un élément véritablement nouveau de la vie chrétienne. Elle ne se résume pas à des sacrifices ou à des bonnes actions accomplies pour les autres.

Il ne s'agit pas de toujours chercher à être un « modèle de vie ». Dieu ne nous demande pas d'être parfaits... Lui seul est parfait ! Il nous demande fondamentalement d'apprendre de lui à regarder les autres avec miséricorde et tendresse.

Tout comme nous avons besoin de nous sentir aimés, les autres, quels qu'ils soient, ont aussi besoin de se sentir aimés. C'est ce que nous pouvons nous efforcer de vivre.

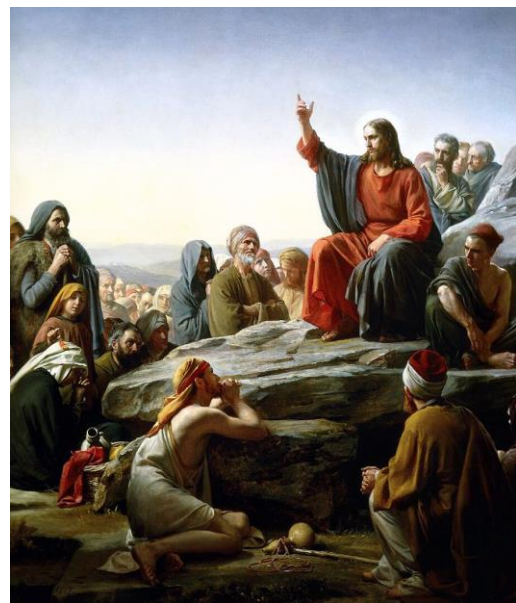
Oui, Jésus nous demande de faire de tous les peuples des disciples, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Oui, Jésus nous demande de leur enseigner à observer tout ce qu'il nous a prescrit, comme nous l'avons lu dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Cependant, Il nous demande d'abord de montrer à ceux parmi lesquels nous vivons -et qui vivent avec nous- que cela vaut la peine de vivre en chrétiens.

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER



Illustrations :

*Page 1 : Christ bénissant les enfants (1625), Artemisia Gentileschi (1593-1656)
Basilique Saint Ambroise et Charles Borromée ROME*

*Page 3 : Sermon sur la montagne (1877) – Carl Heinrich Bloch (1834-1890)
Musée national d'Histoire Château de Frederiksborg (Danemark)*